

Le coin de l'animation pastorale

Un témoignage

« TU ÉTAIS LÀ... »

J'ai beaucoup hésité.

Je ne voulais pas vous raconter cette histoire. C'est un trésor à moi, à moi tout seul. Mais je crois que je dois l'offrir (...). Pendant les 10 dernières années de sa vie, ma maman (...) a été plongée dans la nuit profonde de la maladie d'Alzheimer. Je ne connais pas de chose plus triste. Si maman avait été « simplement » malade ou infirme, j'aurais pu venir parler avec elle, évoquer des souvenirs, donner des nouvelles, prier avec elle. Mais que faire, quand votre maman ne sait même plus votre nom ? Quand elle vous accueille en disant « Bonjour, Monsieur, qui êtes-vous ? » Quand le passé n'évoque plus rien pour elle ?... Quand elle ne se souvient ni de ses enfants, ni de son mari, ni de sa maison, ni de sa vie... ?

Alors, je venais quand même, j'espérais une lueur, je ne sais quelle résurrection impossible. Je me disais que c'était une mauvaise passe, que forcément, avec les soins et les médicaments nouveaux dont on faisait grand cas, la lumière reviendrait peu à peu.

Mais tout au contraire, les ténèbres s'épaississaient. À mesure que les mois, puis les années passaient, je voyais ma chère maman s'éloigner dans les profondeurs d'une nuit irréversible. Dans le même temps, ses forces physiques s'épuisaient.

Dix ans ! C'est long pour un adieu !...

Et puis, c'est arrivé, à l'une de mes dernières visites... « Bonjour, Monsieur, qui êtes-vous ? », dit maman, le regard vague et indifférent.

« C'est moi, Jean... »

Elle a fermé les yeux, mais sa main sèche a serré la mienne. Avec hésitation, elle a fini par dire : « Jean, c'est toi, mon p'tit Jean ?... »

Et puis un long, long silence, insoutenable. Je n'osais plus bouger. Du fin fond du gouffre obscur, un point de lumière se mettait à luire. Alors, comme parlant de loin, maman dit doucement : « Tu étais tout petit... Tu étais là, dans mon ventre... Tu bougeais. J'étais heureuse... » Et ce fut tout. Elle avait replongé dans l'opacité de sa nuit.

Faut-il que ce soit une chose merveilleuse de porter un enfant, pour que dans l'obscurité la plus profonde, ce soit la seule émotion qui puisse ressurgir des ténèbres !...

Source : Perjean-Annales d'Issoudun, décembre 1998 (*Le Souffle de Vie* n° 38, Bruxelles, mai 2001, pp. 19-20).